

LIBÉREZ LES ANTI-FASCISTES ESPAGNOLS EMPRISONNÉS

LE LIBERTAIRE

A LYON !

La répression policière
veut étouffer
le scandale
des arrestations arbitraires

Cinquante-sixième année. — N° 257
VENDREDI 23 FÉVRIER 1951
LE NUMERO : 15 francs

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

« INTERNATIONALE
ANARCHISTE »

LE 17 FÉVRIER
aux Sociétés Savantes

PIETRI n'a pas osé braver l'indignation des manifestants

PIETRI, ambassadeur de France, n'a pas osé venir se faire entendre au cénacle d'ultra-réactionnaires rassemblés le 17 février aux Sociétés Savantes. Pietri a eu peur. Pietri a compris qu'il n'était pas sans danger de venir braver les anti-fascistes de Paris en chantant les louanges de la dictature franquiste. Pietri s'est fait excuser de ne pouvoir tenir son meeting à la gloire des tortionnaires de l'Espagne !

Aussi bien, nombreux étaient ceux, à l'appel du « Libertaire », se faisant l'écho de la décision du cartel antiraciste et antifasciste, qui étaient venus administrer la preuve à ce chantre du Franquisme qu'ils n'avaient pas la mémoire courte et il est vraiment dommage que l'homme de Franco ait jugé prudent de renvoyer son meeting à une date ultérieure.

Cependant, les quelques deux cents personnes qui avaient répondu à l'appel du Cartel ne s'étaient pas déplaçées inutilement : Un meeting improvisé, permit à notre camarade G. Fontaine de rétablir publiquement la vérité à propos des affaires de « droit commun » dont on tentait de salir les organisations anarchistes. Un délégué du P.C.I. vint ensuite exprimer la solidarité du P.C.I. envers les militants français et espagnols victimes d'une provocation policière au service de Franco et nous assurer du soutien inconditionnel de son organisation.

LE CHARNIER CORÉEN

L'hécatombe coréenne a le triste mérite d'illustrer les méthodes des deux impérialismes antagonistes. Qui, après l'analyse du conflit, sinon les inconscients et les criminels, pourrait encore opposer à la Position 3^e FRONT, un choix entre les deux blocs ?

Il est permis de parler à la première personne lorsque les choses sont venues si bouleversantes qu'on ne peut plus s'exprimer autrement. Lorsque Charles Favrel, du « Monde », penché sur les cadavres ridés dans la neige des suppliciés coréens (et tout Coréen est un supplicié), écrit : « J'ai vu ce regard, plus poignant qu'un regard de haine, dans tous ces yeux morts dont le gel avait conservé l'âme, ces yeux morts restés ouverts pour regarder passer ceux qui les avaient tués », j'évoque d'autres regards. Par delà la haine aussi, les yeux immenses des cadavres de mes camarades morts dans les camps de concentration. Par delà la haine, parce que la haine est encore une tentative d'explication du mal. Mais eux, les morts, ils avaient dans leur agonie, dépassé les mots et les pensées ; ils ne cherchaient plus à comprendre, ils étaient las, ils mouraient. Et voici qu'un peuple de vingt-cinq millions d'hommes se couche aussi pour mourir, avec des yeux qui ne cherchent plus à comprendre.

« La guerre est absurde », dirait-on. Mais non ; la guerre n'est pas absurde, tout au moins pas celle-ci. Elle est pleine de significations. De A jusqu'à Z. Rien d'absurde dans l'invasion nordiste, rien d'absurde dans l'intervention américaine, rien d'absurde dans la détermination.

(Suite page 2, col. 3.)

Conférence de Presse

Le Comité National de la F. A. F. organise le jeudi 22 février, à 17 h., à la Maison de la Presse, rue du Louvre, une conférence de presse sur : L'AFFAIRE DE LYON

N. B. — Entrée sur présentation de la carte professionnelle.

Tous les participants à cette réunion, et l'on pouvait noter, outre la présence de militants de la F.A., du P.C.I., des Brigades, celles des Jeunes socialistes, ainsi que d'étudiants de toutes tendances, tinrent à réaffirmer leur volonté d'imposer le silence à Pietri, ami de Laval et de Pétain. D'un commun accord, il fut décidé que pour le 6 mars, date à laquelle les néo-fascistes, projettent de tenir dans la grande salle des Sociétés Savantes, leur meeting pro-franquiste, chacun ferait tout ce qui est en son pouvoir pour rassembler l'ensemble des éléments antifascistes de Paris et de la Région, pour démontrer à Pietri et à sa clique que rien ne sert de s'assurer la protection des groupes de choc du R.F.F.I.

LE 6 MARS, COMME LE 17 FÉVRIER, IL FAUT IMPOSER SILENCE À PIETRI. IL INCOMBE, AU PREMIER CHEF, À TOUS LES MILITANTS REVOLUTIONNAIRES D'Y VEILLER.

Les mensonges de la réaction ne suffiront pas à discréditer l'immigration antifranquiste

DES trente espagnols maintenus en état d'arrestation, à Lyon, la grande majorité l'est uniquement pour des causes politiques et sans rapport avec le hold-up de la rue Duguesclin.

Cela est si manifeste, que, pour ne pas donner prise à un désaveu indigné de la part de l'opinion publique qui s'est enfin émue des sévices dont l'immigration espagnole antifranquiste est l'objet, la police, secondée évidemment par ses valets de la Presse du mensonge et de la calomnie, s'est attachée à « découvrir » de nouveaux forfaits imputables aux « extrémistes » espagnols :

Le 15 février, on exhuma l'affaire du Charnier des Fous. Paris-Presse s'empressa de mettre sur le compte des « Rouges Espagnols », l'exécution de 214 civils et mercenaires au cours de combats qui opposèrent les troupes du Reich ou Maquis Ardéchois !

Le 20 février, on annonçait que « le hold-up contre les encaisseurs des Houillères de Provence qui rapporta 28 millions à ses auteurs, le 2 août 1949, serait imputable à la bande des anarchistes espagnols ! » France-Soir se permettait même d'insinuer qu'un certain Pierrot-le-Fou était également mêlé à l'affaire !

Ces accusations grotesques, propagées par un certain nombre de journaux dont les procédés sont bien connus, font partie de la campagne entreprise par la police pour discréditer l'immigration espagnole en France. Mais il s'agit maintenant d'atteindre un second objectif : Justifier les exactions policières commises à Lyon contre des travailleurs honnêtes, éviter que le scandale de la Répression sanglante n'éclate. Alors, à tout prix, il faut que les inculpés aient été coupables des crimes les plus monstrueux ! Le nombre des cadavres et des hold-up que l'on tente d'attribuer au « gang des anarchistes espagnols » croît sans cesse, ce qui permet à la presse bourgeoise, d'intensifier sa propagande xénophobe et antiouvrière !

A Lyon, cependant, malgré les « informations sensationnelles » que des provocateurs diffusent sournoisement dans la population, une nette réaction se fait jour. Il n'a pas été possible de mettre en état de siège pendant 48 heures, les quartiers ouvriers, de maltraiter des hommes et des femmes, d'arrêter des enfants, sans que la vérité transparaît et que la manœuvre qui consistait à assimiler à des gangsters, les probes travailleurs espagnols qui triment, dans les chantiers, les mines, les barrages, les usines, côte à côte avec des travailleurs français, ne soient éventée. Aujourd'hui,

d'hui, la population laborieuse de la Cité lyonnaise a compris de quel côté était la vérité, de toutes parts des protestations s'élèvent contre la répression qui, malheureusement, ne s'est pas ralentie et qui illustre les procédés de la justice bourgeoise : Si, dans le cadre de la loi bourgeoise, certains peuvent admettre que des coupables soient poursuivis, que ne s'indignent-ils pas des coups qui frappent des innocents ?

Mais il ne sera pas permis que l'on étouffe le scandale policier de Lyon, que des crimes semblables soient impunément perpétrés ! Toute la population de ce pays doit être informée des sévices sanglants dont les antifascistes espagnols ont été victimes et nous saurons nous y employer !

Pour ce qui est des journaux qui ont propagé des calomnies infâmes, notamment « Paris-Presse », « France-Soir » et « L'Humanité », nous les mettons simplement en devoir, avant de prendre les mesures qui s'imposent, de publier un rectificatif prouvant que les organisations anarchistes ibérique et française n'ont rien à voir avec des gangs de « droits communs », contrairement à ce qu'on laissait entendre précédemment.

COMMENT FAIRE FRONT A LA HAUSSE DES PRIX ?

LA hausse déterminée par la politique américaine de réarmement et par les débuts de l'armement français poursuit sa cascade qui n'est pas prête de s'arrêter. Et les politiques, débordés, servent comme plat de résistance aux travailleurs mécontents le « coup de barre » que vont déterminer les prochaines élections. Comme s'il était dans le pouvoir d'hommes

qui résolvent les problèmes en les déplaçant de stopper la hausse en disant, du jour au lendemain, « qu'il n'y a pas de hausse », comme de Gaulle disait, quittant le premier gouvernement de « Libération », que « tout va bien ».

Le premier train de hausse est significatif.

Le charbon importé 13 millions de tonnes pour 1951 de coke et d'antracite augmenta de 2.500 fr. la tonne, le charbon français dépassera 10 % de hausse. L'acier augmenta de 10 %. La S.N.C.F. mangeuse d'acier et de charbon aura donc des raisons d'accuser un nouveau déséquilibre financier.

Le carnet de métro-bus est porté à 150 francs, la carte hebdomadaire à 120, soit 7 et 14 % de hausse.

Les phosphates passent de 4.630 à 5.080 fr. la tonne, les ciments augmentent de 2 %, le papier est porté de 48.150 à 60.642 fr. la tonne, l'électricité domestique et industrielle vont être certainement augmentée de 30 et de 15 % respectivement.

Augmentation de la fonte (3,5 %), du verre à vitres (2,50 %), des produits chimiques (4 %), du textile, de la teinturerie.

Les augures économiques se grattent la tête pour savoir s'il faudra faire payer toutes ces hausses aux travailleurs contribuables ou aux travailleurs consommateurs.

En fin de compte ils brandissent comme une trouvaille la possibilité de faire payer cela deux fois aux travailleurs, moitié, moitié, en tant que corvéable et taillable à « merci ! et en tant qu'économiquement faible. Ainsi se disent-ils « ils » s'en apercevront moins.

La hausse des prix industriels appellera la hausse des prix agricoles et le blé, le sucre, le beurre, les produits laitiers, les matières grasses, l'huile subiront eux aussi des revalorisations et en subissent déjà. Ce sera une excellente occasion pour certains services de propagande occulte qui font la température politique d'insister sur la cupidité des paysans tout en les présentant l'instant après comme les détenteurs de ce que la « civilisation » occidentale a de sacré et de permanent.

Nous subissons la hausse de toutes les matières stratégiques pour payer de copieuses plus-values à tous les combinards qui spéculent à travers sur les préparatifs de guerre car nous sommes ceux que le système social pressure jusqu'à la dernière goutte, mais réjouissons-nous, les journaux économiques annoncent une baisse : celle de la chicorée !

De plus en plus, d'autre part, des bruits se précipitent autour de la Sécurité sociale. C'est elle la grande responsable et la superfiscalité de l'Etat moloch et patron n'y est pour rien. C'est étourdissant. Le patronat privé accuse l'Etat patron qui jette son discrédit sur les travailleurs qui ont l'audace de ne pas comprendre qu'il faut encore se serrer la ceinture pour défendre la « liberté ». Car la défense de la « liberté » est inséparable des sacri-

(Suite page 4, col. 1.)

DIPLOMATIE ET 3^e FRONT

EN dépit des déclarations de Staline en faveur de la Paix, de Truman en faveur du Droit et de toutes les déclarations dominicales des politiques de tous échelons et des stratèges de toute armée, il est clair que la Paix n'est pas prête de se consolider, bien loin de là. D'ailleurs est-elle seulement possible étant donné la lutte que se livrent les puissances militaires ? Et ces témoignages documentés et d'autant plus mensongers en faveur du règne de la Paix dans le monde ne sont-ils pas évanescents par l'immense opinion des travailleurs, qui, s'ils ne croient plus à la parole des hommes d'Etat en sont à chercher la voie qui leur mènerait vers une détente internationale authentique ?

INTERVIEW ET PROCHE-ORIENT

La presse nous informe des préparatifs anglais dans le Proche-Orient et dans les pays arabes en vue de constituer de solides bases stratégiques tandis que l'Etat-Major américain accorde une grande portée à la Turquie, dont les aménagements en porte-avions témoignent de la valeur stratégique du Plateau d'Anatolie, d'Adana et de Brousse.

Malgré les soi-disant démobilisations des armées soviétiques dont parle l'interview de Staline à la Pravda, il est notoire que la machine de guerre soviétique fonctionne à plein, la puissance industrielle étant la clef de la puissance militaire.

Les 260 millions de tonnes de charbon, les 27 millions de tonnes d'acier, les 19 millions de tonnes de fonte et les 37 millions de tonnes de pétrole, servent en priorité la production de guerre soviétique, ce qui représente d'ailleurs la proportion normale de l'Economie de tous les Etats de la Terre.

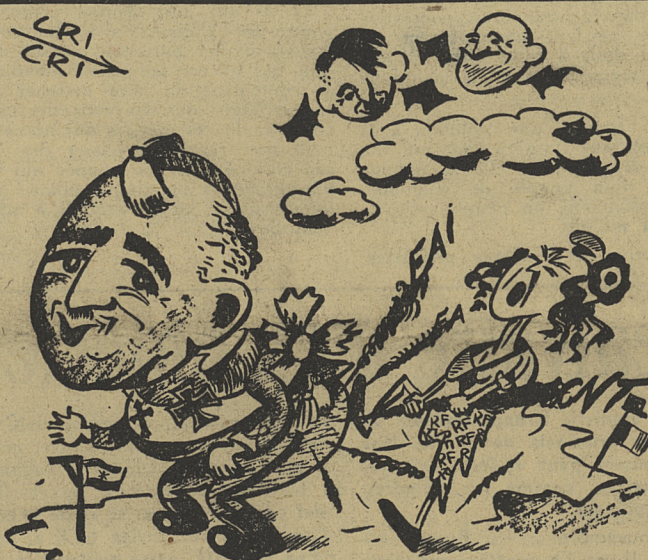
Le massacre de Corée se poursuit de plus belle et de l'aveu des stratèges, les troupes de l'O.N.U. vivent beaucoup moins à remporter des succès territoriaux qu'à tuer le plus grand nombre possible de Chinois, de manière à affaiblir les forces de Mao Tsé Tung au point de l'amener à se retirer définitivement de l'histoire de Corée. Ce que Staline verrait d'un très mauvais œil. Il est tellement plus diplomatique de faire tuer les autres pour soi-même que de payer directement de sa personne.

Mais que les travailleurs de tous les points du globe se réjouissent. Staline ne croit pas à la guerre, « du moins pour le moment ». Il serait peut-être nécessaire de relever le niveau de vie des Soviétiques pour leur donner des raisons de guerroyer avant de s'estimer prêt pour le grand massacre.

D'où l'insistance du leader soviétique dans son interview, sur les constructions d'importantes centrales hydro-électriques sur la Volga et sur le Dniep, les percements de canaux devant relier l'Amour-Daria à la Caspienne, travaux considérables qui, on le sait, sont effectués par la peu coûteuse et nombreuse main-d'œuvre concentrationnaire.

Les Balkans restent toujours un foyer de guerre potentiel et les déclarations réitérées de Tito, coïncident avec des répressions impitoyables, dites épurations populaires dans les pays satellites de l'U.R.S.S., remparts très avancés de l'Armée soviétique.

(Suite page 2, col. 1.)



Merci quand même !

JEUDI 8 MARS 1951
20 h. 30 précises

GRANDE

FETE DU PRINTEMPS

au profit des œuvres de solidarité

GALA FOLKLORIQUE FRANÇAIS ET ESPAGNOL

- Troupes folkloriques de Paris et du Berry
- Chansons et danses gitanes et espagnoles présentées par ANTONIO MONTILLO

LE GROUPE ARTISTIQUE SPARTACUS

EXCLUSIVITÉ « NOUVELLE-ORLÉANS » :

Mickey LARCHEY et son Orchestre du Kentucky-Club, finaliste du tournoi 1950

ET... UNE GRANDE SURPRISE !

3^{ME} FRONT

(Suite de la première page)

Lorsque Tito indique qu'il peut mobiliser le 1/10^e de la population, soit 1 million 500.000 hommes, c'est qu'il compte sur l'arsenal américain pour payer, du retrait de cette masse d'hommes, la brèche dans l'économie du pays à l'industrie et à l'agriculture.

Le réarmement de l'Allemagne occidentale est mis en sommeil afin de ménager les susceptibilités germanophiles soviétiques, mais ce n'est qu'un ralentissement diplomatique, que des événements douloureux ultérieurs pourraient accélérer.

En Extrême-Orient, le vide japonais retient l'attention du militarisme américain et les politiques visent à intégrer l'Empire du Soleil Levant dans un système de pactes, dits du Pacifique, avec des restrictions quant à la puissance militaire nipponne sur la flotte et sur l'aviation. L'idée des maîtres du Pentagone est de créer une solidarité stratégique effective entre l'Australie, la Nouvelle-Zélande, les Philippines et le Japon.

Ces préparatifs fébriles en dépit des déclarations « apaisantes » des hommes d'Etat qui se poursuivent des deux côtés des Balkans, des deux côtés de l'Alle-

magne, en Asie, dans les secteurs névralgiques indochinois, coréens, sibériens, mandchous et japonais prouvent d'une manière péremptoire qu'avec le temps les chances de paix mondiale deviennent de moins en moins nombreuses et que l'on s'achemine d'une manière mécanique vers la catastrophe générale, à moins que les travailleurs de tous les pays aient la force morale et matérielle de neutraliser le fléau.

Cet élément de neutralisation est tout contenu dans l'idée cristallisante du 3^e FRONT REVOLUTIONNAIRE INTERNATIONAL.

3^e FRONT REVOLUTIONNAIRE INTERNATIONAL

Sur quoi repose l'idée du 3^e FRONT REVOLUTIONNAIRE ?

1^o Sur la volonté de paix de tous les travailleurs du monde.

2^o Sur la nécessité de rendre cohérente et matériellement agissante cette volonté éparse.

3^o Sur la conviction qu'il n'est pas possible d'embraser par la force et le terrorisme des dizaines de millions d'hommes comme on a enrégimenté de force les Coréens des deux parties du pays.

4^o Sur le fait que les grandes guerres modernes exigent des grandes masses de travailleurs une acceptation morale et une conviction que la guerre à laquelle on les associe est « juste » et à l'origine d'un grand « changement » dans les institutions.

5^o Sur la prudence des hommes d'Etat et la crainte qu'ils ont des opinions publiques dont ils ignorent les réflexes, crainte que les choses ne se passent pas comme ils le désirent, crainte qu'une 3^e guerre en déchaînant l'énergie des grandes masses, emporte les régimes de « liberté » et de « socialisme », style capitaliste et stalinobureaucratique.

LE 3^e FRONT INTERNATIONAL REVOLUTIONNAIRE, lien classique des travailleurs, union des « prolétaires de tous les pays » à faire, porte en lui les termes de paix authentique et de communisme libre mondial.

ZINPOULOS.

Devant les événements...

...Un livre qui n'a pas perdu

L'ACTUALITE

Michel BAKOUNINE
LA REVOLUTION SOCIALE
et la
DICTATURE MILITAIRE

Prix 210 fr. — Fco recom. 265 fr.
C.C.P. E. GUILLEMAU PARIS 5072-44

Fédération Anarchiste

La Vie des Groupes

1^{re} REGION

AMIENS. — En vue de la réorganisation du groupe, les camarades et sympathisants de notre mouvement sont priés d'attacher un contact avec le camarade Leroy Gille, au Hamlet, par Corbie (Somme).

LE HAVRE. — Lecteurs du « Lib » et sympathisants, désirent se grouper, fonder le « Secours à la Libération », à Franklin, cours de la République, le 28-2 à 18 h. 30, qui transmettra.

LILLE. — Pour le Service de librairie, écrire ou voir Georges Laureys, 20, rue Francœur-Ferré, à Fives-Lille (Nord).

2^e REGION

CONFERENCE REGIONALE. — Samedi 24 février, à 14 h. 30, salle P. Villon, 65, boulevard de la Vilette, Paris (X^e). Ordre du jour : Circulaire jointe au « Lien » n° 3.

PARIS-VI ET VII. — Pour renseignements et admissions, écrire quai de Valmy, qui transmettra. Les sympathisants sont priés de contacter les responsables du groupe lors de la réunion publique du 22 février.

PARIS-XIII. — Le groupe se réunit tous les quinze jours (le jeudi) et organise périodiquement des causeries-conférences. Pour renseignements et admissions, s'adresser : Fédération Anarchiste, 149, quai de Valmy, Paris (10^e).

PARIS-XIV. — Réunion tous les mercredis, à 20 h. 30, au local habituel.

PARIS-XV. — 1^{er} et 3^e jeudis à 21 heures, 31, rue du Général-Berret, (Métro : Vaugirard).

ASNIERES. — Réunion les 2^e et 4^e mercredis de chaque mois, Salle 2, Centre administratif, place de la Mairie.

AULNAY-SOUS-BOIS. — Le groupe invite les militants et sympathisants aux réunions qui se tiennent chaque samedi au « Petit Cytano », place de la Gare, à 20 h. 30.

BOULOGNE-BILLANCOURT. — Réunion tous les mardis, à 21 h. 104, Bd Jean-Jaures, Métro Marcel-Sembat.

LIVRY-GARGAN. — Dimanche 25 février, à 9 h. 30, salle anciennement Durand, 35, avenue Victor-Hugo, à Pavillons, près la gare de Gargan.

MALAKOFF. — Pour renseignements et admissions s'adresser : vendeur du Lib, rue Béranger. Le dimanche matin.

MONTEUIL. — Le groupe est formé. Pour renseignements et admissions, s'adresser : vendeur du Lib, avenue de la République, « proximité Cinéma Palais des Fêtes ».

MONTEUIL-BAGNOLET. — Permanence tous les mardis, à 20 h. 45, Café du Grand-Cerf 171, rue de Paris.

ST-DENIS ET ENVIRONS. — Tous les vendredis, à 20 h. 30, café Pierre, salle du premier étage, 51, Bd Jules-Guesde, à côté de l'église neuve.

VERSAILLES. — Réunion du groupe tous les quinze jours. Pour renseignements, s'adresser à la permanence, Café Héloïse, 23, rue Montbaudon ou au vendeur du « Lib », chaque dimanche, au marché.

USINE RENAULT. — Les sympathisants de l'usine sont invités à contacter les vendeurs du « Lib », pour travail effectif, au sein de l'usine le jeudi soir, avenue E.-Zola.

3^e REGION

REIMS. — Les groupes désirant prendre leur carte F.A. - 1951 sont priés de se mettre en rapport avec le secrétaire Anciaux, 115, rue du Châlet, Reims.

LE GROUPE se réunit les 1^{er} et 3^e samedis de chaque mois à 20 heures, au Café du Port-Sec, 13, rue Gosset.

4^e REGION

NANTES. — Permanence tous les samedis, de 18 à 20 h. 33, rue Jean-Jaures, Symphonies, écrire à Henriette Le Schédec, 33, rue Jean-Jaures.

Devant les événements...

...Un livre qui n'a pas perdu

L'ACTUALITE

Michel BAKOUNINE
LA REVOLUTION SOCIALE
et la
DICTATURE MILITAIRE

Prix 210 fr. — Fco recom. 265 fr.
C.C.P. E. GUILLEMAU PARIS 5072-44

PEUPLES D'AFRIQUE

La mentalité kabyle

A maintes occasions, j'ai parlé dans ces colonnes du tempérament libéraliste et individualiste caractéristique de mes compatriotes berbères d'Algérie. Mais aujourd'hui, alors que la caverne d'Ali Baba d'outre-mer craque et croule, je crois utile d'affirmer, contre tous les pessimistes professionnels ou les rêveurs en rupture de places lucratives que l'Algérie libérée du joug colonialiste serait ingouvernable au sens religieux, politique et bourgeois du mot. Et je mets au défi toutes les canailles prétendant à la couronne d'apporter la moindre raison valable et honnête à leurs aspirations malsaines, car je leur oppose des précisions palpables et contrôlables, sans rien cependant que leur politique à quelque succès quand il s'agit d'action contre le tyran colonialiste.

Il faut voir l'indigène algérien, le Kabyle surtout, dans son milieu, dans son village natal et non le juger sur son comportement dans un meeting, manifestant contre son ennemi mortel : le colonialiste.

Pour l'indigène algérien, la discipline est une soumission dégradante si elle n'est pas librement consentie. Cependant, le Berbère est très sensible à l'organisation, à l'entraide, à la camaraderie, mais fédéraliste, il n'acceptera d'ordre que s'il est l'expression des désirs du commun, de la base. Lorsqu'un délégué de village est désigné par l'administration, l'Algérie le considère comme un ennemi.

La religion, qui jadis le plaît au bon vouloir du marabout, est en décadence, au point qu'il est commun de voir le représentant d'Allah rejoindre l'infidèle dans la même abjection. Tout le monde parle encore de Dieu, par habitude, mais en réalité, plus personne n'y croit.

Allah est en déroute grâce au contact permanent du travailleur algérien avec son frère de misère de la métropole et quelques camarades indigènes algériens sont aussi pour beaucoup dans cette lutte contre l'obscurantisme.

Quant au nationalisme que j'entends souvent reprocher aux Algériens, il ne faut pas oublier qu'il est le triste fruit de l'occupation française. Un rapprochement des peuples le fera disparaître, comme il fera disparaître les religions. Et plus que tout autre, le peuple algérien est accessible à l'internationalisme, parce qu'il en a le goût, ou que sa vie errante lui ouvre inévitablement les yeux. On trouve des Kabyles aux quatre coins du monde ; ils se plaisent par-

Le charnier coréen

(Suite de la première page)

rien d'absurde dans les « défaites » de Mac Arthur en fuite devant des fantômes, rien d'absurde dans la destruction totale de la péninsule, du nord au sud, de l'est à l'ouest, par les bombardements américains à haute altitude, rien d'absurde dans ces corps carbonisés par centaines dans des villages en flammes — dont le seul crime est d'être des villages.

De vulgaires proctas s'imaginent volontiers qu'on fait une guerre pour la gagner le plus rapidement possible, et avec les moindres pertes. Cette pensée leur met en même temps le cœur plus à l'aise ; car, si l'on tue beaucoup à la fois, c'est pour éviter d'avoir à tuer beaucoup plus encore en laissant traîner les choses en longueur. Magnifique raisonnement qui justifie les bombes atomiques à venir. En même temps, si le massacre s'effrite, ce n'est pas de ma faute (je mets pourtant « toute la gamme »), c'est de la faute de ceux d'en face qui s'obstinent à se battre.

N'en déplaise à de telles âmes déliées, le charnier coréen est bien éloigné de toutes ces spéculations morales. Car, dès à présent, deux faits sont fermement établis : il est faux que les Américains cherchent la victoire dans les plus brefs délais et le plus économiquement possible ; il est faux que « ceux d'en face » soient l'unique raison pour laquelle les bombes U.S.A. arrosent en tapis le sol de la péninsule.

Et, encore une fois, tout ceci n'est pas absurde. Veut-on des témoignages au sujet de ce que nous avançons ? La revue anglosaxonne « Contemporary issues » en a réuni un certain nombre, tous tirés de la plus « respectable » presse anglaise et américaine.

Pourquoi a-t-on, dès le début, employé des troupes américaines jeunes et non entraînées, avec des tanks, des canons, des bazookas, des radios en mauvais état ?

Pourquoi un commandement irresponsable et incompétent, conduisant la campagne comme un exercice militaire sans objectif apparent (et signifiant, par là, de lourds pertes humaines) ? Pourquoi, après des avances notables, avoir fait rétrograder les troupes sur les bases de départ, en maintes et maintes circonstances ? Ce n'est pas nous qui inventons : c'est le New-York Herald Tribune qui constate tout ceci. Et la revue citée plus haut, après avoir examiné ces faits plus en détail, conclut : « Cela révèle une détermination de la part des Alliés — et, dans ce cas, essentiellement des Américains — de prolonger une crise ».

Les Américains ne veulent pas gagner la Corée, ils ne veulent pas perdre la Corée (sinon, l'un ou l'autre serait accompli depuis longtemps). Les Américains veulent simplement se battre en Corée, ce qui est bien différent.

« Sur 200 kilomètres de front, dit Charles Favrel, la Corée flambe, village par village, maison par maison, selon une technique inaugurée par les hordes d'Attila... Pour cette fois, ce ne sont pas seulement Staline et les siens qui sont à l'œuvre ; eux se contentent des atrocités classiques, des fusillades en séries. La technique américaine peut faire beaucoup mieux, et, comme déclare « Le Monde », au point de vue de Staline, n'apercevait qu'une Corée, entreprenait de mettre tout le monde d'accord en réalisant à coups de napalm et de rockets la fusion Nord et Sud. Et ce fut la plus totale extermination dont le spectacle ait été réservé au monde ».

Pourrait-on respectueusement demander au gouvernement américain, au nom de ceux des vingt-cinq millions de Coréens qui n'ont pas encore laissé leur

En avril, un officier anglais traitait de « fantastique » la surproduction américaine de produits de ferme. En même temps, le 6 février, le « Times » notait que cinq millions de chômeurs aux U.S.A.

Il fallait faire quelque chose pour empêcher l'accélération de la chute des prix, la panique des valeurs de bourse, l'extension du chômage, l'ébranlement du système capitaliste américain et occidental.

« Il faut avoir vu, dit encore Favrel, ces héros héroïques, un bébé sur le dos, un enfant dans chaque bras, poursuivre sans faiblir ce lent cheminement qui menait tout droit à cette ultime chute où la mort recueillait toute la nichée en vrac ».

Il fallait trouver une solution à la crise économique américaine, on l'a trouvée, c'est celle-là : elle se nomme destruction d'un peuple de vingt-cinq millions d'habitants, un peuple rayé de la carte du monde.

Et les prix des matières premières,

On a amnistié Krupp, amnistié les pires criminels de guerre. Une amnistié peut libérer les pires canailles, les moins.

Pas les objecteurs.

Depuis novembre 1946, Bugany est en prison. Il ne l'a quittée que deux jours lors d'une amnistié à l'occasion de l'élection de M. Vincent Auriol à la présidence. Puis, il y a été remis. Comme c'est lui, l'élection de M. Auriol... Une heure en prison, c'est un an, un an, c'est un siècle, disait Oscar Wilde.

Il n'est reconnu d'exemption au service militaire que physique. On ne mesure que les corps, pas les âmes ! Aux exemptés physiques on ne demande rien

en compensation, ni service civil, ni social, ni impôt en contrepartie, ni 4 ans et plus de prison comme à Bugany !

La mort de Bugany sera-t-elle son seul cas de réforme, sa seule exemption d'un temps de service qu'il a, épreuve de sa sincérité, passé quatre fois en prison ?

La force des convictions morales et religieuses de Bugany qui fait la grève de la faim depuis le 22 janvier, nous fait redouter que la résistance de son esprit n'aille jusqu'à briser son corps ruiné déjà par l'unique détention de quatre peines successives.

« Objet » d'une cinquième inculpation, au lieu d'être un objet de réforme physique et morale, c'est la vie d'un juste frappé par toutes les iniquités qui est en jeu.

Pour le sauver il ne peut plus être attendu le vote d'un projet de loi dans cette législature qui menace de finir sans qu'il ait été mis seulement à l'ordre du jour de l'Assemblée.

Femmes et hommes de cœur de ce pays, au-dessus de vos partis pris, de vos préjugés, protestez afin que ce juste, qui se réclame de l'esprit d'un autre grand juste, cesse, comme lui, d'être crucifié.

S.O.S. ! S.O.S. ! S.O.S. ! S.O.S. !

Le Centre de Défense :

Secrétaire Emile VERAN, 24, rue Neuve-des-Boulets, Paris (11^e)

REDACTION-ADMINISTRATION

Etienne Guillemau, 145, Quai de Valmy Paris-10^e C. C. P. 5072-44

FRANCE-COLONIES

1 AN : 750 FR. — 6 MOIS : 375 FR.

1 AN : 1.000 FR. — 6 MOIS : 500 FR.

Pour changement d'adresse joindre 25 francs et la dernière bande

ARGENTEUIL

SAMEDI 24 FEVRIER 1951

à 20 heures 45

Salle de la « Pensée Humaine », 42, rue de Paradis

Syndicatisme et Coopération par un ingénieur agronome

capable d'entraîner le reste du peuple algérien dans la révolte contre toute forme de centralisme autoritaire.

Le plus amusant de l'histoire, c'est que la bande des quarante voleurs ou charlatans politiques nous représente le nationalisme d'outre-mer sous la forme d'une union arabe avec l'empire musulman et avec des chefs politiques, militaires et spirituels à l'image des pays du Levant. J'avoue que le dieu arabe de nos sinistres pantins d'Algérie a bien fait les choses, puisque la guerre judéo-arabe nous révèle que les sublimés chefs de l'islamisme intégral ne sont rien d'autres que de vulgaires vendeurs d'Amérique, aux Anglais et aux Juifs eux-mêmes, leurs prétendus ennemis. Un coup en traître pour nos déviches algériennes, mais salutaire pour le peuple qui commence à voir clair.

Pensez donc, un bon petit gouvernement algérien dont ils seraient les caïds, gouvernement bien plus arrogant que celui des roumis, pour la simple raison qu'un arriviste est toujours plus dur et impitoyable qu'un « arrivé » ! Rien à faire, les Algériens ne veulent ni de la peste, ni du choléra, ni d'un gouvernement de roumi, ni celui du caïd.

D'ailleurs, la grande masse des travailleurs kabyles sait qu'un gouvernement musulman, à la fois religieux et politique, ne peut revêtir qu'un caractère féodal, donc primitif.

Tous les gouvernements musulmans l'ont jusqu'ici prouvé.

Les Algériens se gouverneront eux-mêmes à la mode du village, du douar, sans députés ni ministres qui s'enrichissent à leurs dépens, car le peuple algérien libéré d'un joug ne voudra jamais s'en donner un autre, et son tempérament fédéraliste et libéral en est le sûr garant. C'est dans la masse des travailleurs manuels que l'on trouve l'intelligence robuste et la noblesse d'esprit, alors que la « horde des intellectuels » est, dans son immense majorité, dénuée de tout sentiment généreux.

Quant aux staliniens, ils ne représentent pas de force, leurs membres se recrutent uniquement parmi les crétiens ou déchet du peuple. Car l'indigène n'a guère d'enthousiasme pour se coller une étiquette, qu'elle soit mensongère ou superfassiste.

Pour les collaborateurs, policiers, magistrats, caïds et autres négriers du fromage algérien, leur sort est réglé d'avance : la corde, qu'ils valent à peine.

Pour toutes ces raisons, mes compatriotes doivent être considérés comme d'authentiques révolutionnaires frisant l'anarchie ? Non, car s'ils ont le tempérament indiscutablement fédéraliste et libéral, l'éducation et la culture leur manquent, et note propagande, qui est cependant indispensable à ces esprits rebelles, leur fait défaut.

C'est ce pourquoi créent nos compagnons anarchistes de la fédération nord-africaine.

SAIL MOHAMED.

CYCLE DE MEETINGS

Bandits ou anarchistes ?

La vérité sur l'affaire de Lyon

par G. FONTAINE

Secrétaire général de la F.A.

PARIS V ET VI

JEUDI 22 FEVRIER 1951

à 20 heures 45

Palais de la Mutualité, Salle M

rue Saint-Victor — Métro Maubert

PARIS-EST

VENDREDI 23 FEVRIER 1951

à 20 heures 45

Salle Pacra, 12, Bd Beaumarchais

Métro Bastille

PAVILLONS-LIVRY

DIMANCHE 25 FEVRIER

à 9 heures

Café des Sports

56, avenue Victor-Hugo

Près de la gare de Gargan

LYON-CENTRE

VENDREDI 2 MARS, à 20 H.

Salle E. Dolet, rue Bichat

(derrière les voûtes de Perrache)

PARIS-XVIII^e - M. Bakounine

MERCREDI 7 MARS

à 20 h. 30

Salle Tretaigne (Salle S.F.I.O.)

7, rue de Tretaigne

Métro : Joffrin

REUNIONS PUBLIQUES

ET CONTRADICTIONNES

ASNIERES

VENDREDI 2 MARS 1951

à 20 h. 30

Salle du Centre Administratif

Place de la Mairie

La Laïcité, l'Ecole et l'Eglise

par Aristide Lapeyre

PARIS-XVIII^e - LOUISE MICHEL

SAMEDI 3 MARS 1951

à 20 heures 30

Salle Tretaigne, 7, rue de Tretaigne

Métro Joffrin

La Laïcité, l'Ecole et l'Eglise

par Aristide Lapeyre

ARGENTEUIL

SAMEDI 24 FEVRIER 1951

à 20 heures 45

Salle de la « Pensée Humaine »,

42, rue de Paradis

Syndicatisme et Coopération

par un ingénieur agronome

MESSAGE DE BELGIQUE

Les Travailleurs Belges doivent, depuis la « Libération », faire front aux mêmes difficultés que les travailleurs français : Les conditions d'existence sont précaires et, chaque jour, le déséquilibre entre les prix et les salaires s'accroît. Les jeunes, de leur côté, sont astreints à deux ans de service militaire. La Sécurité sociale des travailleurs en est encore au niveau d'une œuvre de charité.

Exploitant la misère générale, des politiciens, sous l'étiquette syndicale, s'emploient à freiner l'action ouvrière. D'une part, la Fédération Générale du Travail de Belgique (F.G.T.B.), qui se complait dans le plus plat réformisme, renforce la tutelle étatique, d'autre part, la Centrale Syndicale Chrétienne (C.S.C.), dont les revendications sont moins que modérées, ne se prive pas de faire le jeu du patronat !

On conçoit, dans ces conditions, les difficultés que peuvent avoir les minorités révolutionnaires à se faire entendre. L'une d'entre elles, formée par les trotskystes, affaiblis, il est vrai, par un sectarisme outrancier, a été réduite à la dissolution, ses membres ayant rejoint le Parti Socialiste Belge ! La minorité anarchiste, par contre, a réussi un regroupement, notamment dans les Flandres, sur des bases bien définies. Nos camarades ont pris énergiquement position contre le service de deux ans, ce qui est la conséquence logique de leur antimilitarisme. Ils proposent aux travailleurs belges des plateformes d'action comme l'Echelle Mobile, d'ailleurs rejoint sur ce terrain par des minoritaires stalinien, les 40 heures payées 48, une gestion saine de la Sécurité Sociale. Enfin, ils se déclarent solidaires de la position 3^e Front, face aux deux impérialismes qui se préparent à s'entre-dévorier et ils entendent mener le combat révolutionnaire d'une manière toujours plus efficace...

La Fédération Anarchiste de France entend apporter à ces camarades belges tout son soutien dans leur lutte.

GREVE DES MINEURS DANS LES BASSINS DE LIEGE, CHARLEROI, DU CENTRE ET DU BORINAGE DEBRAYAGES DANS LA METALLURGIE !

Bruxelles, 14 février. — Une grève des mineurs qui avait été déclenchée par 26.000 mineurs, au bassin de Liège, s'est étendue aux bassins de Mons et de Charleroi. Ces débrayages dans les deux bassins houillers portent à 70.000 le total des grévistes. Les mineurs revendiquent une augmentation de salaires de 5 % avec effet rétroactif à partir du 1^{er} janvier. La grève a été déclenchée malgré les dirigeants syndicaux, qui avaient donné leur accord à une offre de 4 % d'augmentation faite par le patronat.

En effet, au déclenchement de la grève, les syndicats réformistes inscrivaient dans leurs revendications 5 % d'augmentation sur les salaires avec effet rétroactif à partir du 1^{er} janvier, et le paiement d'un 10^e jour férié. Seulement, dès le lundi soir, leurs dirigeants se sont mis d'accord avec le patronat.

pour faire accepter aux travailleurs 4 % d'augmentation avec effet rétroactif à partir du 1^{er} janvier uniquement !

Mais les travailleurs, plus particulièrement ceux des mines de Liège, des mines et de la métallurgie du Centre, n'ont pas accepté ces accords de brigands et ont poursuivi la grève qui groupe plus de la moitié des mineurs de Belgique !

Nos prolétaires comprendraient-ils enfin qu'il leur incombe de gérer eux-mêmes leurs affaires et de se débarrasser des parasites de toute espèce ? La fin de cet épisode nous l'apprendra !

Pour que les luttes ouvrières soient efficaces, il est indispensable que la formule « l'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes » devienne une réalité concrète.

(Corresp. Belge.)

Comment faire front ?

(Suite de la première page)

fices matériels de ceux qui font de la corde raide avec le budget familial.

LA « HANTISE » DE L'INFLATION

Les services de M. Plevin s'inquiètent néanmoins. Que faire pour arrêter l'inflation que la hausse des matières premières éperonne ? Que faire ? Continuer les appels à l'épargne, à la sagesse du commerçant, à la générosité de l'industriel et au patriotisme des travailleurs !

Truman a dit que l'inflation, c'était Staline, alors il faut tout faire pour qu'elle soit autre chose.

Et ainsi tout une floraison de sous-comités va naître, sous-comités du soufre, du tungstène, du cuivre, du coton, de la laine, du caoutchouc, du nickel, de l'uranium. Et tout cela pour quoi ? Pour empêcher la concurrence entre les nations. Pourtant ce sont les Etats-Unis qui raflent les matières premières stratégiques à n'importe quel prix, de peur de manquer de stocks et de peur que l'U.R.S.S. n'échange son stock d'or contre les marchandises d'intérêt militaires qui lui font partiellement défaut. La hausse proviendrait donc de toute manière de ces deux grands pôles attractifs : l'américanisme et le stalinisme.

Il est donc clair que ces sous-comités n'auront aucune action effective sur les prix, à peine parviendront-ils à séparer la hausse de la spéculation et de ce fait tous les consommateurs situés dans les deux parties de la planète subiront inégalement les hausses successives qui vont dès lors représenter le rythme normal de la machinerie militaire en voie d'élaboration.

Et les discours dominicaux des Bouxom et des Louvel sur la part que l'Etat et la IV^e doit accorder à la reconstruction et à l'équipement civil ne changeront pas le caractère d'impensabilité qu'il peut y avoir entre des dépenses accrues pour servir le progrès social.

L'aide du leader américain ne peut s'appliquer qu'aux porte-avions, obus atomiques et Sabre F 84. On peut attendre d'un super-Etat une cuirasse d'acier devant être criblée, mais pas un concours rigoureusement humaniste et inconditionnel.

L'ATTITUDE DES TRAVAILLEURS

Quelle doit être en conséquence l'attitude des travailleurs devant cet ensemble de hausses et ce climat psychologique extrêmement dangereux qui apporte de l'eau au moulin de de Gaulle ? Il est clair qu'une routine mécanique, qu'une indifférence revendicative déterminée par la peur de la

PARIS-XVIII^e LOUISE-MICHEL

DIMANCHE 4 MARS, en matinée à 14 h. 45 précises
GRAND GALA ARTISTIQUE

au profit de son comité d'entraide
Salle Trélatine, 7, rue de Trélatine
Métro Joffin

Un programme magnifique présenté par Lucien CENARG, des deux-Anes :
Raymond BUSSIERES, Léo CAMPION, DATZU, Yves DENIAUD, Pierre DESTAILLES, R.P. GROFFE, Robert MARGY, MISTAG le magicien, Catherine SAUVAGE, Cora VAUCAIRE, etc.
Gisèle PARRY et un numéro-surprise dont parle tout Paris

Retenir les places au LIBERTAIRE, 145, quai de Valmy, ou 7, rue Trélatine, ou à l'entrée.

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

L'usine aux ouvriers — La terre aux paysans

LA LUTTE NECESSAIRE contre la hiérarchie des salaires

Même si certains ingénuissables impotents, nous taxent d'aventurisme, nous n'en continuerons pas moins à affirmer, avec force, que les techniques de combat doivent être adaptées aux méthodes d'exploitation du 20^e siècle.

L'agitation syndicale de 1900 trouvait sa justification — et son application — dans le capitalisme libéral des grands aventuriers. Aujourd'hui, le monde moderne a multiplié les systèmes d'exploitation et bouleversé la classification des couches sociales. La définition lapidaire de la société, en prolétariat et bourgeoisie, ne cor-

DANS les précédents numéros du Libéraire, nous avons posé les jalons du regroupement syndical à la base et pas l'action. Notre ambition était de démontrer concrètement la nécessité d'une « refonte » du syndicalisme, dans son esprit, ses méthodes et ses buts. Refonte nécessaire, selon nous, si les militants veulent éviter l'enlèvement, l'incohérence et l'anachronisme. En effet, si l'immense majorité des travailleurs se détournent de l'action syndicale, ce n'est pas parce que celle-ci a perdu sa raison d'être, mais parce que les luttes ouvrières des dernières années ne furent pas adaptées aux circonstances et aux besoins d'un prolétariat appauvri.

respon plus à la réalité sociale présente. Telle classe — l'artisanat — s'est éteinte, alors que telle autre — la technocratie — marche vers la conquête « pacifique » du pouvoir.

Le règne des potentats de l'industrie a cédé le pas, au capitalisme de coupon.

Peut-on sérieusement « intégrer » le directeur d'entreprise salarié — dans le prolétariat ? Par ailleurs, peut-on considérer le « contremaître » comme faisant partie de ce prolétariat, au même titre que le manoeuvre ou le mineur de fond ? Poser la question, c'est y répondre. Si l'on voulait faire de la sociologie pure, on pourrait admettre que les « cadres » sont prolétaires, puisque exploités. Mais la réalité concrète est toute différente. En règle générale, les « cadres », même exploités, sont

plus près de leurs exploités, dont ils défendent les intérêts matériels (c'est leur raison d'être) — que des véritables exploités — les travailleurs au bas de l'échelle hiérarchique.

Ainsi, ce que nous entendons par prolétariat, c'est la masse de salariés, qui ne participe en aucune façon à la gestion capitaliste de l'entreprise (1), et qui ne jouit pas de la totalité de la production qu'elle fournit. Une part de la « plus-value » réalisée, permettant précisément, d'entretenir la caste des improductifs, cadres et maîtrise. Qu'il y ait des différences de salaires entre les catégories productives, ou qui fournissent un travail utile, (ouvrier spécialisé et ouvrier, poinçonneur et conducteur), est donc arbitraire. C'est en fonction de ces données

précises que nous combattons la hiérarchie des salaires. Non seulement, parce qu'elle creuse un fossé entre les catégories productives, elles-mêmes, mais aussi parce qu'elle pose le « sommet » de l'échelle au détriment de la « base ».

Joyeux à tout à fait raison lorsqu'il écrit : « Compression de la hiérarchie des salaires par le relèvement du salaire de base, ce qui en augmente effectivement son volume ». C'est une des conditions essentielles de l'élévation du salaire effectif des travailleurs.

Combattre la hiérarchie des salaires, c'est être « réaliste » et c'est en même temps, poser les bases de l'émancipation des travailleurs.

Joe LANEN.

Conférence Nationale pour l'Unité

DIMANCHE 25 FÉVRIER

Salle Lancy - 10, rue de Lancy - Paris Métro : République et Bonsergent

ORDRE DU JOUR

SEANCE DU MATIN

(Ouverture 9 h. 30)

Sous la présidence de Y. DELLAC

— Rapport d'activité, (Rapporteur Lambert).

— Introduction au débat sur l'Unité Syndicale et l'Unité d'Action. (Rapporteur Michel-Morin.)

SEANCE DE L'APRES-MIDI

(Ouverture 14 h. 30)

Sous la présidence de Michel-Morin — Le Journal « L'Unité » (Rapporteur Dumont).

Organisation du Comité de liaison. Pour la bonne tenue de la conférence et pour assurer à tous les participants la possibilité d'expression libre et démocratique, le Comité engage les camarades à être présents à l'ouverture des séances.

Nous reproduisons ci-dessous, le projet d'ordre du jour, présenté par l'organe « L'Unité » pour la Conférence Nationale du 25 février.

Cette Conférence est ouverte à tous les travailleurs syndiqués — quelle que soit leur appartenance syndicale — et non-syndiqués.

Les camarades désireux de se rendre à cette conférence, peuvent dès à présent, retirer leur carte d'auditeur au siège de « L'Unité », 98, rue Réaumur, Paris (bureau 115).

Ajoutons toutefois, que l'admission est entièrement libre. La carte d'auditeur n'est pas obligatoire.

LECTEURS DU « LIB » :

Le « Libéraire » est en vente dans tous les kiosques, MAIS achetez-le toujours CHEZ LE MEME DEPOSITAIRE.

En pays minier

NON aux 6 % !

LES communiqués se succèdent dans la presse de toute obédience. De toutes parts des informations contradictoires affluent cependant qu'au Pays Noir, les travailleurs de la mine ont été amenés à examiner le pour et le contre d'une action générale pour l'application stricte du fameux statut du mineur, application qui nécessiterait une majoration de 25 % sur les salaires actuellement versés. Passons brièvement les éléments de la situation en revue.

Le 14 février, M. Louvel, ministre de l'Industrie et du Commerce, chargé par le gouvernement de reprendre les négociations avec les fédérations de mineurs, a reçu une délégation de la fédération des mineurs F.O.

A l'issue de l'audience, Noël Sinot, secrétaire général, a déclaré :

« Le ministre nous a précisé que le conseil interministériel qui étudie actuellement le problème salaires-prix n'était pas encore en mesure de chiffrer l'augmentation des salaires des mineurs par rapport au prix du charbon. M. Louvel nous a demandé de patienter. Cependant, à titre d'acompte, les salaires des mineurs seront revalorisés provisoirement de 6 %. Nous avons pris acte de cette proposition. Nous discuterons à présent avec la direction des Charbonnages sur les modalités d'application de cette augmentation.

« Le conseil national des mineurs F.O., qui se réunira lundi, décidera de l'attitude qu'il convient d'adopter. »

Le 15 février, on apprenait que la somme de 6 milliards qu'on entendait réserver au rajustement a été considérée comme nettement insuffisante par l'ensemble des travailleurs du sous-sol qui réclament l'application stricte de leur statut.

Cette volonté a été réaffirmée par les divers syndicats dans de nombreux puits. Dans la Moselle notamment, les représentants C.G.T., C.F.T.C. et F.O. ont dénoncé la carence gouvernementale et demandé à leurs fédérations respectives « d'entreprendre et poursuivre les pourparlers en commun en vue du règlement du problème des salaires dans le respect de l'article 12 du statut. Dans la Loire également des résolutions similaires ont été adoptées.

Le 16 février, dans un communiqué, la Fédération du Sous-Sol déclare qu'à la suite de nombreuses tractations entre les dirigeants nationaux F.O. et C. F. T. C., le gouvernement a décidé de lâcher une aumône de 6 % environ.

La Fédération du Sous-Sol déclare qu'une telle solution ne saurait satisfaire les mineurs, même à titre provisoire. Elle maintient sa revendication d'une prime immédiate de 5.000 francs par mois, sauf pour les ingénieurs et cadres supérieurs.

SOIREE DE VARIETES

suivie d'un

GRAND BAL DE NUIT

organisée par la 2^e U.R. de la C.N.T.

LE SAMEDI 24 FÉVRIER 1951

à 20 h. 45

Salle Susset, 206, quai de Valmy

METRO : JAUDES

avec le concours de

RENE PAUL et de LEO CAMPION

chansonniers, assistés de nombreux

artistes et de danseurs

Orchestre « DIAMANTE AZUL »

sous la direction du maestro SALVADO

Tombola gratuite avec nombreux lots

BUFFET - BAR

POUR LES INVITATIONS

s'adresser au bureau du « Libéraire »

Chez les Etudiants

Décisions Inter-Facs

Si l'inter-fac de Paris s'affirme de jour en jour, la province, elle aussi, se montre à l'avant-garde de notre COMBAT 3^e FRONT. Le numéro du 16-2-51 du Rassemblement ne souligne-t-il pas l'efficacité de la contre-propagande organisée à Clermont par les étudiants anarchistes, manifestation dont nous reparlerons ici même ? « Contre-Révolution », organe des Etudiants patriotes, ne s'indigne-t-il pas de notre action au sein du Cartel-Antiraciste ? Les camarades « INTER-FAC » de Versailles, Angers, Tarbes, ne sont-ils pas prêts, eux aussi, à se faire entendre dans la lutte universitaire ?

Le 15-2-51, les camarades des facultés parisiennes ont décidé notre extension par une propagande active, donc incessante. Etre présent à toutes les manifestations organisées par les corps, les conseils de facultés, voire même les congrès universitaires en travaillant aux côtés des organisations qui en ont légalement l'accès, y prendre la parole, manifester, revendiquer. Savoir affirmer notre position par des contre-manifestations aux groupes extrémistes qui désiraient s'imposer dans les facs. Mais surtout, camarades, diffuser notre « Lib », montrer notre intérêt aux problèmes « jeunes ». Enfin, organiser nous-mêmes des réunions publiques et contradictoires et nous montrer comme étant à l'avant-garde des idées révolutionnaires dans le milieu universitaire, proclamer que la seule solution est de laisser les facultés aux étudiants !

Nous devons aussi réagir contre les procédés gouvernementaux vis-à-vis de nos amis espagnols et même de certains d'entre nous, faire entendre à la presse pourrie que nous ne sommes pas ceux qui remplissent des colonnes, mais ceux qui combattent Franco, si triste pilier du fascisme.

Les Etudiants Parisiens, comme ils sont venus le 17 aux Sociétés Savantes contre Pietri et y reviendront le 6 mars, seront le jeudi 22, à 21 heures, Salle M de la Mutualité soutenir les camarades libertaires du groupe local qui organisent, avec le concours de G. Fontaine une réunion publique. Tous à la Mutualité !

Pierre HEM.

Camarades étudiants, contactez-nous au plus vite, Commission étudiante F.A., 145, quai de Valmy, Paris (10^e).

D. THIERRY.

Trahison dans la photogravure

Arracher à l'avidité des patrons quelques augmentations de salaire représente un labeur et un travail de harcèlement. Or ces revendications sont légitimes par l'augmentation croissante et automatique du coût de la vie.

Certes, nous obtiendrions de leur part plus de respect et de compréhension s'il ne se trouvait pas dans les rangs de nos camarades des brebis galeuses qui se font leurs complices, attirés par l'appât du gain.

C'est ainsi que dans la photogravure ou la Chambre syndicale patronale n'est pas la moins animée de mauvaise foi à l'égard des travailleurs, des ouvriers sinistres, chomistes, graveurs de trait, retoucheurs, etc., s'en vont une fois leurs 8 heures de travail accomplies dans leur propre atelier, refaire gravure concurrente. Ces « services » sont généralement payés plus cher que le tarif appliqué dans la maison qui les emploie ordinairement. Il est évident que les employeurs préfèrent payer un seul ouvrier très cher que d'en rémunérer 10 des leurs en heures supplémentaires majorées de 33, 50 ou 100 % et reconnues par l'accord patrons-syndicat ouvrier.

Le marchandage de ces esclaves volontaires a des conséquences nombreuses et terribles pour l'avenir des photograveurs : on les devine aisément mais

personne ne semble en prendre conscience, pas un camarade ne réagit quand il voit un de ces salopards venir dans son atelier prendre son travail, son pain. Pas un ne proteste.

Je sais que les syndicats ouvriers et les patrons (certains) ont condamné ce procédé d'exploitation, et un article spécial y a été consacré dans l'élaboration des conventions collectives. Mais celles-ci ne sont pas encore signées. Elles n'ont pas encore été votées, admises en bloc, c'est-à-dire que chacun peut encore faire en toute quiétude les féloneries qui semblent satisfaire ses intérêts personnels.

Comprendra-t-on bientôt, au Livre comme ailleurs, que ce système n'a que trop duré ? A-t-on besoin d'attendre que les conventions collectives soient signées pour respecter le travail du copain d'a-côté ?

Et puis d'une manière générale, on peut estimer que quarante-huit heures de travail sédentaire dans une atmosphère saturée de vapeurs d'acide sont suffisantes.

Quant aux camarades honnêtes, auxquels ce procédé répugne, nous les invitons à nous envoyer les noms de ces prosélytes du labeur clandestin, pour que ceux-ci soient dénoncés dans la presse syndicaliste et mis à l'index de tous.

Simon ARTOIS.